

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 7

Rubrik: En roulant à travers la Suisse et à travers les siècles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

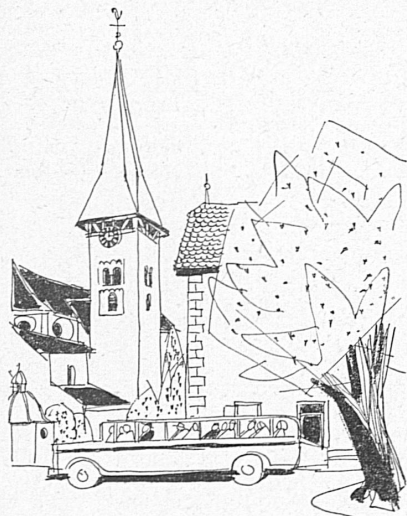
Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Feldherr samt seinem Stab Quartier hatte. Das steile Hüribachtal herab, das bei Hinterthal in die Muota mündet, kam er vom Kinzigkulm her mit Fußvolk, Pferden und Kanonen.

Unser Aufstieg führt uns vom «Schönenboden» an zunächst einem ausgebauten Alpsträßchen nach, stets neben der rauschenden Muota, bis wir in den ausnehmend schönen Alpboden gelangen. Der Talabschluß wirkt eindrucksvoll, namentlich der riesige Quader des Alpenstocks zur Rechten imponiert. Immer näher tost auch der mächtige Fall des Ruosalpbaches, der sich von hier aus prächtig präsentiert.

Das Alpsträßchen zielt jetzt nach links über die Brücke; wir aber lassen uns vom Wegzeiger (Glattalphüte SAC - Ortstock) nicht verführen, sondern bleiben auf der westlichen Seite der Muota und queren sie erst rund hundert Meter später auf einem Steg. Unsere Route ist weder mit Wegzeigern ge-

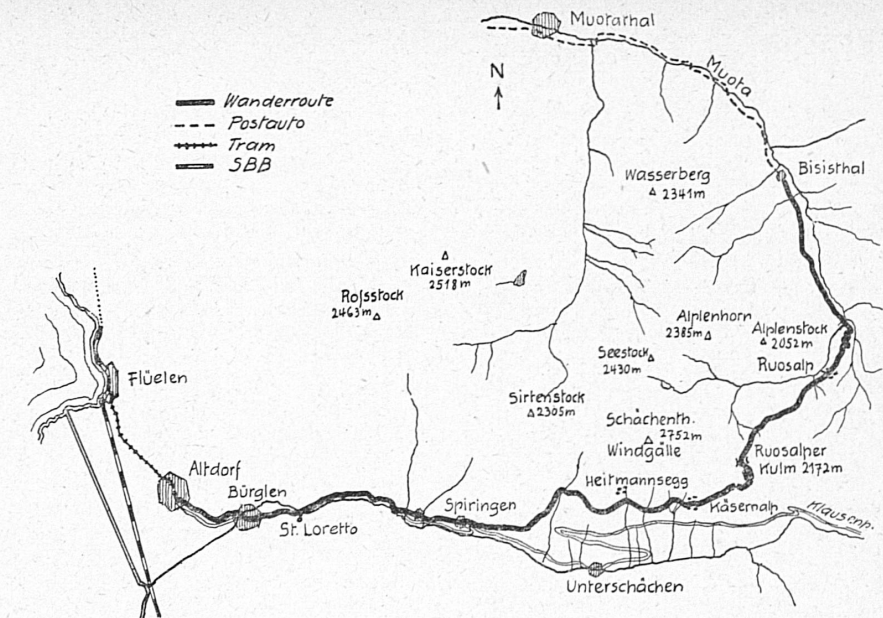


Bürglen (Uri).

Zeichnungen von R. E. Moser.

schmückt noch markiert, trotzdem läßt sie sich kaum verfehlen, weil der Alppfad überall gut sichtbar ist. Zuerst steigen wir ziemlich steil an durch einen Schattenwald; dann rücken die Weiden und mit ihnen der Ausblick gegen die weite Ruosalp heran, die, wie zum Beispiel auch der Urnerboden, Eigentum der Urner ist, obwohl sie jenseits der Wasserscheide des Schächentals liegt. Wir folgen stets dem Pfad, der sich hier über einen moränenartigen Sporn emporzieht, gelangen bald zu einem großen Stall, und 10 Minuten später sind wir bei den Hütten.

Von nun an wird die Wegspur stellen-



weise undeutlich, doch um so klarer erscheint der Paßeinschnitt, gegen welchen wir durch Blumenmatten und unschuldige Geröllhalden ansteigen. Jetzt aber kommt der große Augenblick des Tages — auf einen Schlag tut sich ein packendes Panorama auf: direkt gegenüber das blitzende Scheerhorn, dem sich nach links Kamkli, Clariden- und Gemsfayrenstock anschließen, während rechts die gigantischen Nordflanken des Ruchen und der Großen Windgälle in die Wolken stürmen. Auch das Urirotstock- und das Kröntengebiet erscheinen talauswärts, und direkt über uns stehen die scharfen Felszacken der Schächentaler Windgälle in die Schönwetterbläue.

Nun kommt der schönste Teil der Tour: Zweieinhalb Stunden lang dürfen wir diese eindruckliche Schau genießen; denn auf dem Ruosalper Kulm beginnt ein Weg, der sich erst rasch, dann aber nur ganz sachte senkt, ja lange Zeit auf fast derselben Höhe bleibt, etwa 700 m über dem Talboden und so auf einer herrlichen Aussichtsterrasse, bald zwischen Wettertannen und Alphütten, dann völlig frei. Nach einem auffällig großen Bach, der unterhalb Unterschächen in den Talbach mündet, biegen wir links ab und gegen Spiringen hinunter. Auch hier brauchen wir uns noch nicht der Klausenstraße zu ergeben; unser Höhenweg mündet nämlich direkt in den markierten Wanderweg — er ist ein Teilstück der durchgehenden Verbindung Sargans—Montreux (Paßroute) und kommt vom eigentlichen

Talgrund her — so daß wir fern von Benzindüften über den bodenständigen Weiler Weterschwanden endlich zur asphaltierten und damit staubfreien Straße hinabgelangen. Wer müde ist, mag hier das Postauto erwarten; wir andern nehmen den Paßtippel in Kauf und sehen uns das außerordentlich malerische Tellendorf Bürglen an. Die schöngelegene Kirche, die reiche Rokokokapelle, das habliche «Planzerhaus», der typisch ernerische Gasthof «Adler» und andere Bauten vermitteln noch den kunstgeschichtlichen Abschluß unseres Wandertages. — Gleich unterhalb Bürglen führt uns der markierte Weg wieder durch Matten und an bodenständigen Heimen vorüber, nach Altdorf hinab, direkt am «Suworow-Haus» vorbei, einem außerordentlich wohlproportionierten Herrenhaus mit der Jahrzahl 1550 über dem gotischen Portal. Das Tram bringt uns nach Flüelen — wie wär's mit einer frischen Dusche im Urnersee zum Beschluß? Zeiten: Bisisthal—Ende des Talbodens: knapp 1 Std.; Talboden—Ruosalp: 1 Std.; Ruosalp—Ruosalper Kulm: 1—1½ Std.; Ruosalper Kulm—Heitmannsegg: 1 Std.; Heitmannsegg—Spiringen: knapp 1½ Std.; Spiringen—Bürglen: ¼ Std.; Bürglen—Altdorf: 25 Min.

NB. Trainierte Wanderer bringen die ganze Wanderung in einen Tag hinein; wer's gemütlicher nehmen will, tut gut, im «Schönenboden» zu übernachten, schon darum, weil das erste Postauto Bisisthal erst gegen 10 Uhr erreicht.

yz

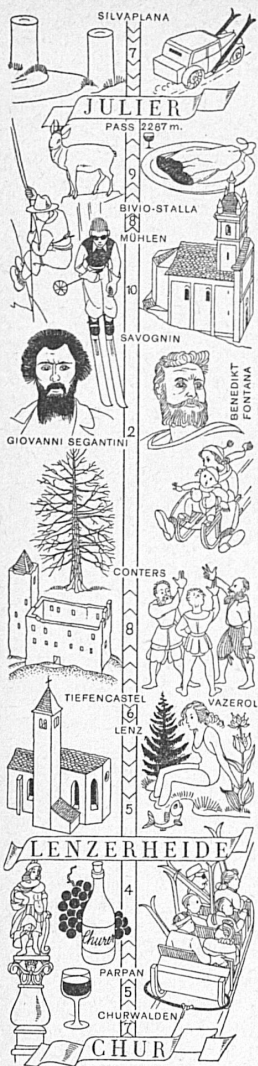
EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES

De Coire à Saint-Moritz par l'antique route du Julier

C'est un ancien bras du Rhin qui a creusé, voici de nombreux millénaires, la coupure nord-sud qu'emprunte de nos jours la grande route de Coire à St-Moritz. Ce «Rhin de l'Oberhalbstein» — ancêtre de la Julia — se dirigeait vers l'emplacement actuel de la ville de Coire pour se jeter dans le grand Rhin. Mais un coquin de torrent vint tout déranger. Sapant la montagne par érosion régressive, un affluent du Rhin postérieur coupa depuis l'ouest la vallée primitive et détourna le Rhin de l'Oberhalbstein qui

abandonna dès lors son lit de Lenzerheide. Au temps de la domination romaine, une voie importante conduisant de Curia Raetorum (ou Coire) à Mediolanum (ou Milan) suivait l'axe de la rivière disparue. Des noms tels que Tinizong — déformation romanche du latin Tinetio — ou Julier, et les fameuses colonnes romaines au sommet du col rappellent cette époque. Le chemin était tracé. De siècle en siècle, les pas des guerriers et des marchands, des pèlerins et des bergers, les longues caravanes de mulets

usèrent les dalles antiques. L'âge féodal jalonna le trajet de tours menaçantes. Plus tard, des familles locales enrichies par le service mercenaire ou le trafic du col érigèrent au bord de la route d'ambitieuses demeures à tourelles. Les églises, d'abord rares et dispersées dans l'épaisseur des forêts, se multiplièrent vers la fin du moyen âge: comme partout dans les Grisons, le gothique flamboyant a laissé de beaux témoins en marge de la voie du Julier. Puis, après les luttes de la Réforme et les



Die Zahlen bezeichnen die kilometrischen Distanzen. — Les chiffres de la colonne ci-dessus indiquent les distances kilométriques.

misères de la guerre de Trente ans, c'est la floraison du baroque dans les paroisses restées catholiques ou reconquises par le zèle des capucins. L'art religieux nous montre avec une magnifique évidence comment s'affrontent et se croisent les courants de civilisation sur cette route de la Germanie vers la Méditerranée. Voici, du temps de Charlemagne, un sanctuaire de type syrien à trois absidioles; voici des autels gothiques provenant de Souabe; un peu plus loin, voici les façades d'ordonnance classique, les coupoles italiennes et l'étourdissant décor baroque de la Contre-Réforme... A Tinizong, un superbe retable flamboyant de 1512, signé d'un artiste allemand, couronne le maître-autel d'une église rebâtie au milieu du XVII^e siècle par maître Paolo Torello de Carona: de telles rencontres font toute l'étrange saveur de ce pays ouvert sur deux mondes. Par une rude montée qui commence aux portes même de Coire, nous gagnons le village de montagne de Malix. Plus haut, la tour à demi écroulée des sires de Strassberg surveille le passage. A Churwalden, il n'y avait autrefois que des forêts et un couvent fondé au XII^e siècle par les barons de Vaz. Dans l'église abbatiale, qui sert aujourd'hui aux deux confessions, on montre encore un retable sculpté du XV^e siècle. Parpan se distingue par un campanile isolé sur un tertre et par un « Schlössli » à clocheton. Lantsch ou Lenz (village qui a donné son nom à la « Lenzerheide ») possède non seulement de vieilles maisons ornées de sgraffiti et de fresques, mais encore une vénérable église Sainte-Marie située sur une terrasse verdoyante (1505; retable et crucifix du XV^e siècle). L'autel le plus somptueux de la région se trouve à l'église de Brienz, à quelques minutes de voiture; cette œuvre d'art trahit, sous l'exubérance du gothique finissant, les premiers symptômes de la Renaissance. La même route, fort pittoresque d'ailleurs, permet de voir en passant les ruines du château de Belfort, accroché au flanc de la montagne. Ici résidèrent les puissants barons de Vaz, auxquels succédèrent les comtes de Toggenbourg. A la mort du dernier des Toggenbourg, les gens du pays, craignant de tomber sous le joug autrichien, formèrent en 1436 la Ligue des Dix Juridictions; 35 ans plus tard ils conclurent à Vazerol, non loin de Lantsch, une alliance étroite avec les deux autres Ligues, jetant ainsi les bases d'une vaste

communauté rhétique que vint cimenter l'expérience commune de la guerre de Souabe et d'où sortit, après bien des générations, le canton actuel des Grisons.

A Tiefencastel, l'église baroque de Saint-Ambroise, bâtie en forme de croix et admirablement campée sur une éminence, marque le carrefour des vallées, tandis que l'église carolingienne de Saint-Pierre de Müstail se cache à l'entrée de la gorge sauvage de Schyn (on y parvient par un sentier à partir de la gare). Il nous faut regagner maintenant l'altitude perdue depuis Lantsch pour pénétrer dans la riante vallée de l'Oberhalbstein. Depuis Cunter (ou ConTERS), une petite route postale permet d'accéder aux villages perchés de la rive gauche: Salouf (ou Salux) et sa paroissiale gothique; Mon et son ancienne église Saints-Cosme-et-Damien, antérieure à l'an mil, dont le clocher roman domine toute la contrée; Stierva (ou Stürvis) et sa fière église Sainte-Marie-Madeleine, édiflée en 1522 par un maître d'œuvre d'Innsbruck et dotée, comme celle de Salouf, d'un retable d'époque. Plus en amont, les créneaux de la ruine de Riom (Reams) témoignent de la puissance temporelle de l'évêque de Coire au moyen âge. C'est encore sur la rive gauche de la Julia que se dresse le plus beau, et aussi le plus délabré, hélas! des trois sanctuaires baroques de Savognin, Saint-Martin (un peintre de Milan, Nuvclone, décora en 1681 la coupole de cet édifice). En passant la rivière, on remarque la curieuse maison Amilcar en colombages (également du XVII^e siècle) et au bord de la grande route, l'amusante maison Peterelli, avec sa tourelle coiffée d'un bulbe (XVI^e et XVIII^e siècles). Après Tinizong (Tinzen), dont nous avons déjà parlé, nous nous engageons dans des défilés boisés autrefois propices au brigandage et où deux tours, maintenant en ruines, montaient la garde. Puis, c'est l'intermède charmant de Bivio, les pâturages encadrés de hautes montagnes, la très alpestre petite église catholique où resplendit un retable gothique sculpté et doré. Enfin, par d'amples lacets le long des éboulis, au pied de sombres parois de rochers, nous parvenons au seuil de la lumineuse Engadine: l'instant d'après, nous plongeons vers les nappes d'émeraude des lacs les plus extraordinaires de Suisse.

André Beerli,
collaborateur du Touring-Club suisse.

DIE WICHTIGSTEN ALPENPOSTROUTEN DER SCHWEIZ

LES PLUS IMPORTANTES ROUTES ALPESTRES DE SUISSE SILLONNÉES PAR LES CARS POSTAUX

